



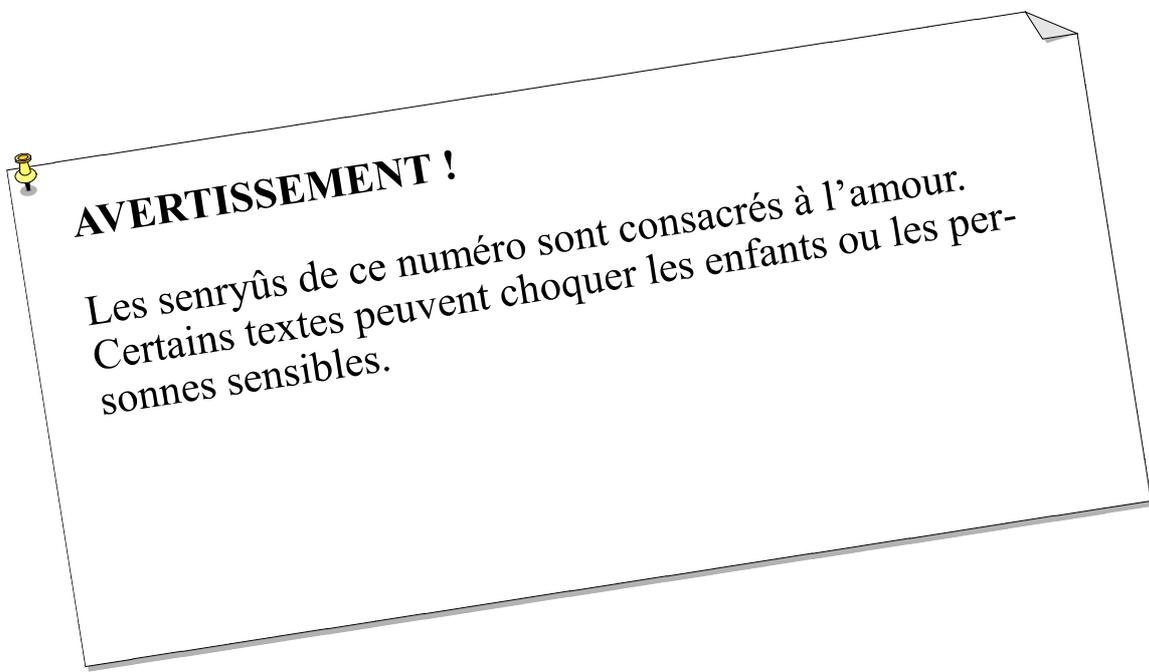
Numéro 10  
Janvier 2006  
3<sup>ème</sup> Année

*Revue Francophone de Haïku*



Édition de l'Association Française de Haïku





## AVERTISSEMENT !

Les senryûs de ce numéro sont consacrés à l'amour.  
Certains textes peuvent choquer les enfants ou les personnes sensibles.

## Sommaire

|                                                                                         |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Édito                                                                                   | 3  |
| Les coups de cœur du jury                                                               | 4  |
| Sélection de haïkus                                                                     | 6  |
| Le kukaï traditionnel de Haïku Québec, par M. Thoma-Petit                               | 14 |
| Le soir du 17 octobre, par Hélène Leclerc                                               | 17 |
| À la loupe, par Henri Chevignard                                                        | 19 |
| Pleins feux sur Thierry Cazals, par Juliette Schweisguth                                | 20 |
| In memoriam Erika Schwalm, par Klaus-Dieter Wirth                                       | 24 |
| Sélection de senryûs                                                                    | 25 |
| Haïku-senryû, est-il besoin d'une 3 <sup>ème</sup> catégorie?<br>Par Klaus-Dieter Wirth | 30 |
| Entretien de Jean Antonini avec Mme Machiko Schiono                                     | 35 |
| Au coin du bureau                                                                       | 38 |
| Ateliers d'écriture                                                                     | 39 |
| Meguro Haiku International Circle                                                       | 49 |

## Numéro dix

10, un grand nombre.

Le premier qui ouvre la porte de l'infini à l'enfant qui vient de comprendre que les chiffres pouvaient être associés. Une étape, comme un nouveau défi à franchir les décades successives.

Souhaitons que Gong y parvienne, c'est encore l'heure des vœux !

10, la fin de la série des nombres unitaires, l'accomplissement du 1 qui se métamorphose, se transfigure. Le symbole du renouveau.

Pour Gong, l'occasion de vous offrir plus de lecture, car vous êtes de plus en plus nombreux à participer. Il serait donc injuste de ne pas augmenter le nombre de pages consacrées à vos haïkus et senryûs. Adieu cette fatidique limite de 100g dont je vous ai tant parlé !

10, la note moyenne, si souvent espérée aux examens, frontière fragile entre joie et désarroi.

Même si tout système de notation a ses failles, c'est ainsi que les différents jury de Gong sélectionnent vos textes (anonymes pour eux, bien sûr) : en leur attribuant une note.

Une moyenne est ensuite calculée et un classement établi.

Nous publions l'ensemble des

textes qui obtiennent une note supérieure, de 1 ou 2 points, à la moyenne. C'est un gage de qualité pour nous.

Mais, afin d'atténuer la froide cruauté de ce système, nous publions également un texte de chaque auteur non sélectionné... dès lors qu'il a obtenu la moyenne.

10, l'âge de l'enfance.

Encore quelques années et l'adolescence refoulera tout sursaut de spontanéité naturelle. Quelle perte, le haïku en a tant besoin ! Et ces jeunes auteurs ont tant de talent !

Découvrez les dans notre recueil trimestriel, 'Le soleil dans la rosée', et dans notre article collectif 'séances d'écriture' (page 39),

10, et 10, et 10, et 10... le nombre de vœux que je vous souhaite de réaliser en cette nouvelle année.

*Dominique Chipot*

**Klaus-Dieter Wirth**

Les grues dans la nuit -  
On ne voit que leurs cris  
parmi les étoiles.

*Jean Féron*

Un véritable haïku!

Un sujet classique, il est vrai,  
mais certainement aussi une  
variante nouvelle et originale  
tout à l'esprit japonais. Tonalité  
et rythme convaincants, p.ex.  
l'approche phonétique des 'grues'  
à la 'nuit' avant de s'y enfoncer  
totalement renforcée encore par  
les rimes 'cris' et 'parmi' et  
intégrée enfin dans la grandeur  
des 'étoiles' annoncées déjà de  
son côté par le verbe central  
'voit'.

Ensuite l'effet de surprise avec la  
perception simultanée,  
l'incorporation d'un tout petit  
phénomène terrestre dans  
l'immensité de l'univers et par  
cela sa propre revalorisation! Un  
jeu parfait d'impressions  
retentissantes!

**Jean Antonini**

Premier jour de gel  
le rouge-gorge s'approche

de la perfection

*Jean-Claude Touzeil*

Parmi les tercets proposés pour  
Gong 10, j'apprécie  
particulièrement celui-ci dont le  
début est idéalement classique –  
style vieux-japonais, pourrait-on  
dire – avec son *Premier jour de  
gel*. Le dérapage des lignes  
suivantes emballe la lecture. Un  
rouge-gorge, interprète musical  
de nature, tente (par la grâce de  
la poésie) d'atteindre une  
éminente valeur de l'esthétique  
humaine. Le haïku veut ainsi se  
glisser entre la nature du monde  
et la culture du poète. Ce poème-  
ci se faufile de façon très  
élégante. Approcher la  
perfection, n'est-ce pas un  
idéal ? Non pas l'atteindre, mais  
l'évoquer, être tout près de. Le  
haïku est trop court pour la  
perfection, il la montre du doigt,  
c'est déjà ça. Tout l'humour du  
haïkiste se tient là, sans doute :  
quelqu'un qui veut toucher la  
lune avec une échelle courte. Il  
faudrait aussi faire ressortir les  
résonances entre les mots  
premier et perfection, le gel qui  
fige tout comme la perfection,  
les notes de l'oiseau qui  
continuent pourtant à s'élever.  
Ce rouge-gorge nous a offert un  
magnifique haïku.

## Serge Tomé

soir d'automne –  
la porte du jardin  
résiste un peu

*Damien Gabriels*

Il est pour moi parfait.

Techniquement correct : césure,  
rythme, deux images, zoom du  
lointain au plus proche, mise en  
rapport du cycle saisonnier et du  
terre à terre, ambiance.

Mais c'est surtout la  
transcendentalité, le discours  
touchant au plus intime de nos  
sentiments, à ce froid qui nous  
vient avec l'âge, à cette peur  
millénaire de la nuit, à ces seuils  
que nous franchissons, à cette  
porte étroite.

Cette porte du jardin est le  
passage vers la nuit, vers la  
vieillesse et la mort.  
Elle marque la fin de l'âge d'or,  
la fin de nos étés.

Les choses sont juste effleurées.  
Pas besoin d'un long discours ou  
un ouvrage philosophique.  
Tout est là.

Ce que j'apprécie surtout ici est  
la capacité de parler d'une chose  
(le signifié) en énonçant une  
autre (le signifiant). Un langage  
de parabole ou alchimique. Une

dimension que l'on néglige  
souvent, empêtrés que nous  
sommes dans les règles et autres  
conventions, essayant de  
bien faire.

Ici, l'auteur est libre. Il s'est  
dégagé de tout ce fatras pour  
noter en toute simplicité un  
moment de conscience intense.

Un moment dont je me  
souviendrai longtemps.

*Nous avons reçu 241 haïkus  
de 52 auteurs. 78 haïkus de  
42 auteurs sont publiés, dont  
les 64 premiers du classe-  
ment. Pour les senryûs, nous  
publions 46 textes de 25 au-  
teurs sur les 148 reçus en pro-  
venance de 34 auteurs.*

une cage  
sans oiseau -  
à la fin de l'été

*Akiko*

pluie orageuse  
les poissons à l'abri  
au fond de l'étang

*Alain Legoin*



dans l'ancien sentier  
au sol des sorbes sucrées  
pas souvent sucées

*André Cayrel*

jaunes ou rouges  
d'érables ou de peupliers  
vent de couleur

*André Cayrel*

le ciel dans le lac  
si grand qu'il déborde  
soir d'orage

*André Cayrel*

à la brune  
les arbres du blanc au mauve  
silence ouaté

*Angèle Lux*

odeur de pluie -  
un papillon de nuit trace  
des ombres chinoises

*Angèle Lux*

à l'hôpital  
combien de temps encore ?  
la pluie sur la vitre

*Anne-Marie Labelle*

des vieux sur le toit  
ont attendu les secours  
un fauteuil dérive  
*Anne-Marie Labelle*

le Mont de Vénus  
et la ligne bleue des Vosges  
vacances d'été  
*Annie Moine*

sur le fleuve  
à largeur de fenêtre  
que ce bateau  
*Benoit Moreault*

Aube silencieuse  
un poisson brise la surface  
du vieil étang  
*Bruno Hulin*

Déclin de l'automne  
La dernière feuille du figuier  
ce soir est tombée  
*Bruno Hulin*

Dans la rivière claire  
une truite placide laisse le monde  
à sa destinée  
*Bruno Hulin*

revanche  
des artichauts oubliés  
la fleur  
*Catherine Lafortune*

les bernaches  
sont de retour  
un an déjà  
*Catherine Lafortune*

fou ?  
ce paysan qui sème  
des goélands  
*Catherine Lafortune*

vent dans les drisses  
les cloches  
d'un troupeau de bateaux  
*Catherine Lafortune*

endormi au jardin  
réveillé par le vent  
20 pages plus loin  
*Christophe Marand*

sous le même arbre  
gras et luisants  
une fratrie de marrons  
*Christophe Marand*

Calme de la nuit  
Il n'y a que la lune  
pour faire des vagues  
*Christophe Rohu*

tartine  
beurre et chocolat  
bonheur coulant  
*Clémence Communal, 13 ans*

la brume du soir  
efface le jardin –  
un chrysanthème jaune  
*Damien Gabriels*

soir d'automne –  
la porte du jardin  
résiste un peu  
*Damien Gabriels*

un éclat de soleil  
à la fin du sillon –  
l'acier du versoir  
*Damien Gabriels*

d'une miette de pain d'épices  
une mouche se délecte -  
soirée de juillet  
*Daniel Py*

toilette du soir  
le savon rond  
dehors la pleine lune  
*Daniel Py*

Nuit de lune  
derrière l'aile du volet  
deux oiseaux dorment  
*Denis Denervaud*

La pluie au carreau  
Près du feu elle tricote  
Un brin d'arc-en-ciel  
*Dominique Champollion*

Entre deux troncs gris  
La danse multicolore  
Des épingles à linge.  
*Dominique Champollion*

la première neige  
sur le chemin de l'école  
des pas bien plus lents  
*Dominique Chipot*

solstice d'hiver  
l'odeur du sapin coupé  
emplit le salon  
*Dominique Chipot*

la fenêtre ouverte  
le lave-vaisselle couvre  
le cri des corbeaux  
*Dominique Chipot*

Lunettes embuées  
A tâtons dans le nuage  
Du thé frémissant  
*Gwenaëlle Laot*

Voyageurs serrés  
Le train cahote sur les rails  
Pommes de terre sautées  
*Gwenaëlle Laot*

sur l'autoroute  
un champ de maïs défile  
à toute vitesse  
*Hélène Leclerc*

l'ombre de l'oiseau  
dans celle de l'arbre  
disparaît  
*Hélène Leclerc*

Plein silence  
Quelques choucas perturbent  
le ciel d'azur  
*Henri Chevignard*

Clair de lune  
A la poursuite de ses cornes  
un escargot  
*Henri Chevignard*

La mer  
totalement retirée  
Le repas s'achève  
*Henri Chevignard*

Courant en tous sens  
Feuilles d'automne affolées...  
Au vent des poids-lourds  
*Henri Lachèze*

averse de grêle  
aimer un instant  
le sourire du passant  
*Jacqueline Krann*

Cette nuit le gel  
a effacé  
les couleurs des dahlias.  
*Jean Féron*

Vieux instantanés  
avec les feuilles mortes -  
un grand feu d'automne.  
*Jean Féron*

Les grues dans la nuit -  
On ne voit que leurs cris  
parmi les étoiles.  
*Jean Féron*

Sur le seuil sa patte  
empreinte dans le ciment  
il y a quinze ans...  
*Jean Féron*

Premier jour de gel  
Le rouge-gorge s'approche  
De la perfection  
*Jean-Claude Touzeil*

Cheval au pas lent,  
Sa queue, coupée ras, fouette.  
En cadence il pète.  
*Jean Paul Gallmann*

Été canicule  
collé au fond du bocal  
le sucre en poudre  
*Jean-Louis Galland*

fermant les volets  
moi dedans, elle dehors  
petite fleur mauve  
*Jean-Louis Galland*

Toute maquillée  
la lune de décembre  
brille de magie  
*Liette Janelle*

aux quatre vents  
les flocons dispersés  
poudrière  
*Louise Vachon*

L'ombre d'un papillon  
butine l'ombre d'une fleur  
sur le bitume  
*Lydia Padellec*

Des pas feutrés dans la nuit,  
le passage d'une ombre  
dans l'obscurité  
*Marie Mergen (14 ans)*

Comme un vol de corbeaux  
la nuit répand  
son obscurité  
*Marie Mergen (14 ans)*

Deux oiseaux bleus  
invisibles au fond du ciel  
d'azur  
*Marie Mergen (14 ans)*

Une naissance dans le monde  
Une rose en bouton  
qui éclot  
*Marie Mergen (14 ans)*

Courir sur la plage  
courir avec le vent  
attraper les nuages  
*Marie-Sylvine Dechaume*

Courbe douce du vallon  
rayonnement de la neige  
juste avant la nuit  
*Marie-Sylvine Dechaume*

Dans le jardin blanc  
les miettes du réveillon  
et deux pies très chic  
*Marie-Sylvine Dechaume*

au jardin public  
la devise de la ville  
à moitié flétrie  
*Martine Brugière*

Nos deux bicyclettes  
enchaînées au vieux pommier  
Paradis terrestre  
*Martine Morillon-Carreau*

Entre les lavandes  
le peloton des abeilles  
essaim de cyclistes  
*Martine Morillon-Carreau*

Sur son piédestal  
Stanislas cherche sa place  
Matin de brouillard  
*Michel Duflo*

Trottoir enneigé  
Mes pas du retour croisent  
Mes pas de l'aller  
*Michel Duflo*

Jardin sans lumière  
La chenille s'est posée  
Sur la grande tige  
*Nicolas Cotten*

j'ignore leur nom  
sur des crottes de mouton  
ah ! ces fleurs sauvages  
*Olivier Walter*

vaste nuit claire  
les oreilles d'un lièvre  
plantées dans la lune  
*Olivier Walter*

dernier soir d'été –  
un ULM disparaît  
dans le soleil  
*Olivier Walter*

Après l'averse  
Guirlande éphémère  
Aux branches du pin  
*Patrick Faucher*

Sur mon oreiller  
Point d'interrogation  
Ton cheveu  
*Paul de Maricourt*

Le matin mon ombre  
dans la fraîcheur d'un corps neuf  
précède mes pas  
*Patrick Somprou*

Rouge  
La muleta  
Rouge avant l'heure  
*Paul de Maricourt*

Sous les dernières gelées  
Le Paulownia frissonne  
Dans son kimono violet  
*Philippe Gontier*

sous les réverbères  
des fantômes dans la nuit  
ombres transparentes  
*René Berthiaume*

Printemps en octobre  
une branche de prunier en fleurs  
couleur de neige  
*Pierrette Vergneau*

Reflet de lune  
est toujours en mouvement  
dans la rivière  
*Walter Barvaux*

les moutons d'écume  
s'agglutinent sur la plage -  
parmi les voiliers  
*Yves Brillon*

## Le kukaï traditionnel de HaïkuQuébec

**Par Monika Thoma-Petit**

Il n'y a pas si longtemps, un bon matin, j'ai trouvé dans ma boîte à lettre virtuelle un petit courriel d'André Duhaime : « À Québec, Madame Abigail Friedman (Consule américaine et multilingue !!!) a mis sur pied un club de haïku bilingue. Il serait intéressant de la contacter pour faire un petit compte-rendu. » En effet, depuis que j'avais accepté d'agir, tout comme Hélène Leclerc, en tant que « chroniqueuse québécoise » pour la revue Gong, je recevais de temps à autre de telles informations m'invitant d'aller voir (question de parler) et d'en faire un compte-rendu, éventuellement, pour que les lecteurs de Gong soient mis au courant de ce qui se passe dans le milieu haïkiste québécois. Peu de temps après, lors de la rencontre du groupe Haïku Montréal, le 6 novembre, Micheline Beaudry aussi attirait notre attention sur cette initiative d'Abigail Friedman à Québec. Intriguée et curieuse, j'ai donc pris contact avec elle dans la Capitale nationale ; et c'est avec une grande simplicité et pleine de générosité qu'elle m'a invitée à lui donner un coup de fil un dimanche soir de novembre, pour me racon-

ter les activités de HaïkuQuébec.

Lors de cette conversation téléphonique passionnante, j'ai appris d'abord que Mme Friedman (qui préfère que je l'appelle Abigail, puisqu'elle pense qu'« un haïkiste qui prend des airs, c'est vraiment triste! »), parle cinq langues, dont le japonais et fut initiée au haïku au Japon même. Elle y a vécu pendant 8 ans et c'est auprès de Momoku Kuroda, une « maîtresse haïku » renommée (qui agit également comme juge dans le concours de Haiku Mainichi Shinbun), qu'elle a fait son apprentissage. Les réunions du groupe auquel elle appartenait à Numazu se déroulaient sous le mode du kukaï traditionnel.

C'est donc cette façon de faire qu'Abigail a proposée lorsqu'elle a fondé le groupe Haïku-Québec, cet été. Elle m'a précisé qu'à sa connaissance, il n'existe que deux groupes de haïkistes en Amérique du Nord qui fonctionnent de cette façon : à part de HaïkuQuébec, il n'y a que la Yuki tei kei haïku Society en Californie qui a adopté le mode du kukaï traditionnel, qui diffère largement, selon Abigail, de l'approche

« workshop » ou atelier qui est habituellement proposée aux apprentis haïkistes.

Mais alors, comment se déroulent les rencontres du groupe Haïku Québec ?

Environ une fois par mois, entre 14 et 18 personnes se réunissent dans la maison « Kirk Hall » du Centre Morrin à Québec. C'est la première heure de la rencontre qui se déroule sous le mode de kukaï traditionnel (avec quelques modifications mineures) que Mme Friedman m'a décrit de la façon suivante :

ToutEs les participantEs apportent 3 haïkus, composés au préalable, qui sont écrits, individuellement et anonymement, sur des petites fiches. Après avoir mélangé toutes les fiches, chacun en pige et se retrouve ainsi avec 3 haïkus écrits par quelqu'un d'autre, sans en connaître l'auteurE. ChacunE écrit ensuite sur une seule feuille les trois haïkus qu'il a pigés. Puis, toutes les feuilles circulent, et chacunE peut prendre connaissance de tous les haïkus apportés (toujours sans en connaître l'auteurE). Il y a un avantage à préserver l'anonymat : on évite ainsi de se laisser influencer par le nom ou la renommée éventuelle des auteurEs ou par le statut que confère le fait que quelqu'un a déjà été publié ou est « reconnu »

comme « expert ». Tout ce qui compte est le haïku soumis, rien d'autre.) En les lisant, chacunE note pour soi-même, les haïkus qu'on aime le plus - de manière à se retrouver à la fin avec une dizaine de haïkus préférés. Ensuite, à tour de rôle, on lit les trois haïkus qu'on a aimés le plus - et c'est à ce moment-là seulement que l'auteurE du haïku s'identifie. Il n'y a pas de critique, pas d'analyse - on apprend en lisant les haïkus des autres et en constatant lesquels ont été appréciés davantage par le plus grand nombre de personnes dans le groupe. Il se dégage ainsi de façon « naturelle » une sorte de « palmarès » des meilleurs haïkus de la soirée.

À la rencontre du 22 novembre, les deux haïkus « palmarès » furent :

déjà minuit –  
j'éteins  
mon livre

*Charles André Nadeau*

cimetière enneigé  
quelques pas  
survivent

*Diane Lemieux*

Abigail ajoute que dans un groupe de kukaï au Japon, si un « maître » ou une « maîtresse haïku » est présent, c'est à la fin

seulement que le maître intervient et fait quelques commentaires – mais « très légers seulement », en soulignant l'un ou l'autre détail – jamais sous forme de critique ou d'analyse poussée. L'apprentissage se fait donc essentiellement par la « contemplation » des haïkus.

Au cours de la deuxième heure, il y a un thème, préparé chaque fois par un membre différent. Une telle approche de « leadership partagé » favorise la responsabilité commune et l'engagement ainsi que le sentiment d'appartenance au groupe. Lors de la première rencontre, Abigail a raconté sa propre expérience d'apprentissage du haïku au Japon. (Elle prépare d'ailleurs un livre qui relate son expérience et qui paraîtra au printemps sous le titre *Haiku Apprentice : Memoirs of Writing Poetry in Japan* aux éditions Stone Bridge Press). Une autre fois, une haïkiste a partagé ses connaissances sur la poésie de Buson. Le 22 novembre, c'était le thème de la "poésie orale" qui était à l'ordre du jour : la poète Fabienne Roitel a donné quelques explications concernant les techniques de poésie orale, et les haïkistes ont pu s'exercer à la lecture de haïkus à haute voix, en vue d'une soirée de récital au Tam Tam Café à Québec, prévue pour le 9 décembre.

Abigail Friedman a précisé que les personnes intéressées, débutantes ou expertes, autant que les haïkistes de passage, sont toujours les bienvenus. Ils peuvent contacter [haïkuquebec@hotmail.com](mailto:haïkuquebec@hotmail.com) pour plus de renseignements.

Cette invitation chaleureuse n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd...je pense qu'à la prochaine occasion, j'irai faire un tour à Québec pour participer moi-même à un « kukaï traditionnel »...

Le soir du 17 octobre

Par Hélène Leclerc

Le soir du 17 octobre, tous les haïkistes du Québec étaient à leur petit écran. Les messages électroniques avaient abondamment circulé dans la journée : « N'oubliez pas, ce soir à l'émission littéraire de Télé-Québec, *M'as-tu lu?* Trois haïkistes seront interviewés! » En effet, dans un petit reportage de cinq minutes de la jeune cinéaste Anaïs Barbeau-Lavalette, les haïkistes Jeanne Painchaud, Andrew Cook-Jolicoeur et André Duhaime ont expliqué en quelques mots l'univers du haïku. Il est si rare que les médias du Québec s'y attardent, ce reportage, quoique très court, faisait office d'événement!

Déambulant dans les rues de Montréal, Jeanne Painchaud nous parle avec un bonheur communicatif de cette forme de poésie qui fait davantage appel au sens qu'à l'intellect. Elle considère que le haïku, traditionnellement plus proche de la nature et des saisons, devient petit à petit un haïku beaucoup plus urbain. Calepin en main, Jeanne nous démontre comment ce poème est une façon d'être présent au monde, de vivre l'instant présent. Écrire un haïku, c'est prendre une photo avec des mots, comme le disait si bien Roland Barthes.

Et au hasard des prises de vue, il y a cette image d'un sac de plastique soulevé par la brise et ce haïku qui se superposent :

Trottoir matinal  
Un vent doux roule  
Dans l'insignifiance d'un sac  
*Jeanne Painchaud*<sup>1</sup>

Puis Andrew Cook-Jolicoeur nous offre sa vision du haïku dans le décor enchanteur du Jardin japonais du Jardin Botanique de Montréal. Une pomme à la main, il nous dit qu'écrire des haïkus, c'est croquer dans la vie à pleines dents. L'écriture du haïku n'étant pas réservée à une élite intellectuelle, il est persuadé qu'il est donné à tous de vivre « des instants haïkus ».

De par la moustiquaire  
Ce staccato  
Orage en après-midi  
*Andrew Cook-Jolicoeur*<sup>2</sup>

Toujours au Jardin Botanique, André Duhaime explique l'importance du choix des mots dans le haïku. Puisqu'il est très bref, la précision des mots choisis renforce le poème. M. Duhaime parle aussi de la forte présence du haïku sur Internet, ce qui permet à ceux

qui s'y intéressent d'avoir accès à des milliers de haïkus.

Père et enfant  
Vont ensemble sous l'averse  
Un seul parapluie

*André Duhaime*<sup>3</sup>

Quoique beaucoup trop court, la qualité visuelle et sonore de ce reportage faisait plaisir à voir. C'était une petite fenêtre par laquelle des milliers de personnes ont pu se familiariser avec l'univers encore méconnu du haïku.

Durant la journée de diffusion du reportage, André Duhaime a pu constater un record d'affluence sur son site « Haïku sans frontières » Une coïncidence? Je ne crois pas.

- 
1. in 'Sous nos pas' - Éditions David
  2. in 'Au Texas pour toi / Feelings For You' Éditions Blue Ginkgo (en 2006 probablement)
  3. in 'Pelures d'oranges' - Ed. Asticou, 1987



Pour **Gong n° 11 (avril 2006)**, vous pouvez envoyer un maximum de 5 haïkus et 5 senryûs sans thème imposé pour nos rubriques habituelles.

Mais en plus, dans le cadre de la semaine de la francophonie (17 à 26 mars 2006), nous vous proposons de nous adresser 6 textes (haïku et/ou senryû) maximum par auteur(e). Chaque texte devra obligatoirement (sous peine d'être refusé) employer un des 10 mots de la francophonie : *Accents - Badinage - Escalé - Flamboyant - Hôte - Kalléidoscope - Masques - Outre-Ciel (néologisme de Léopold Senghor)- Soif - Tresser*

**Gong n° 12 (juillet 2006)** aura pour thème les couleurs. Envoyez-nous un maximum de 5 haïkus et 5 senryûs autour de ce thème (à prendre au sens le plus large possible).

N'oubliez pas aussi pour chacun des n° : haïku ou senryû avec le mot gong, articles sur différents sujets, réactions aux articles publiés, ...

Et pour les artistes, nous leur proposons de nous adresser des enveloppes haïkus (mail-art+haïku).

Comme d'habitude, tout envoi vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, dans Gong ou sur le site, et vous conservez tous vos droits.

**Date limite des envois : le 10 mars 2006 pour Gong n° 11, et le 10 juin 2006 pour Gong n°12.**

ta couche froide  
pourquoi suis-je seule à entendre  
les oies des neiges  
*Angèle LUX (in 'Eclair Soudain')*

Quelle mélancolie se dégage de  
ces trois lignes...

Ce haïku fait entendre une plainte  
immense, renforcée encore par sa  
forme interrogative, d'une grande  
rareté. Une plainte prononcée  
d'une voix blanche, comme les  
oies ne parvenant pas à se détacher  
de leur fond de neige.

Dans ce blanc sur blanc, tout s'en-  
tremêle et cause la perte de tout re-  
père, au point que l'auteure re-  
nonce à la stricte observation,  
propre au haïku, pour se résoudre  
à interroger le silence, qui lui ré-  
pond avec toute la froideur que  
suggèrent la solitude et cette blan-  
cheur de neige dont les oies pei-  
nent tant à se départir.

Mais bien sûr, le poème parle en  
premier à l'ouïe : le cri des oies,

qui survole en majesté la scène in-  
time et douloureuse, en est le prin-  
cipal élément. Le cri blanc des  
oies, qui nous parvient si déchi-  
rant, indique évidemment un chan-  
gement de climat, qui semble se  
répercuter à la verticale de cette  
couche, si froide de cette insup-  
portable absence.

Le passage des oies résonne ainsi  
comme un rendez-vous manqué;  
peut-être le rendez-vous d'amants  
séparés, ou encore le rendez-vous  
d'un couple déjà mûr, autrefois fi-  
dèle et attentif au spectacle des  
saisons.

Alors, dans cette confusion de cri,  
de blancheur et de solitude, un  
seul mot échappe à l'auteure, dé-  
nué d'intention dramatique, mais  
poignant dans sa simplicité: pour-  
quoi?

*Henri Chevignard*

---

### **Mur de Poésie à Tours (France)**

Comme l'an passé, Catherine Réault-Crosnier invite l'AFH à participer au Mur de la Poésie. Voir les informations ici:

<http://membres.lycos.fr/crcrosnier/mur6/avispoetes2006-f.htm>

Compte tenu de la brièveté de notre poème favori, chacun peut adresser jusqu'à 4 haïkus, qu'Henri Chevignard se chargera de faire tenir sur une page A4. L'ensemble de nos travaux, une fois regroupé, permettra d'apporter une belle pierre à cet édifice, et de donner à notre association une bonne visibilité.

Je vous propose donc de m'adresser vos poèmes ici: [hendrea@wanadoo.fr](mailto:hendrea@wanadoo.fr) (ou à l'AFH qui transmettra).

Date limite: 15 février 2006.

Thierry Cazals

***Quand et comment as-tu découvert le haïku ?***

Impossible de dater précisément ce "quand". D'ailleurs, de façon générale, je ne suis pas vraiment ami avec les dates. Les vraies rencontres, celles qui changent réellement le cours d'une existence, font exploser toute chronologie. L'avant ? L'après ? Tous ces repères sont des ornières, des garde-fous destinés à nous protéger du vertige de l'éternité. Les vraies rencontres, elles, abolissent l'illusion du temps et nous relient à notre être premier : un état sans division, où tout est présent, tout est déjà là.

Le haïku et moi, c'est comme si nous nous étions toujours connus. Je n'ai jamais ressenti une telle familiarité, une telle osmose avec un autre genre poétique quel qu'il soit. J'ai l'impression que cette rencontre continue de se déployer au fond de moi et qu'elle n'a ni début ni fin.

Cela dit, je n'ai pas envie de fuir le tranchant de ta question. Disons donc que mon premier "contact" avec le haïku remonte à une dizaine d'années environ. À l'époque, je venais de traverser une longue période d'intense exploration intellectuelle : études de

**Entretien de Juliette Schweisguth**

sciences politiques, doctorat de sociologie, journalisme aux *Cahiers du Cinéma*... Je vivais beaucoup dans les concepts et les théories. Mon écriture s'en ressentait : opaque, compliquée, labyrinthique. J'aurais pu continuer à errer longtemps dans ce labyrinthe, victime du minotaure suprême : la prétention de pouvoir tout expliquer par le seul biais de l'abstraction. En fait, au fond de moi, j'aspirais à tout autre chose : la limpidité, la simplicité, l'évidence. Je cherchais une forme d'écriture qui me permette de me frotter directement à l'épiderme du monde. Je ne savais pas que cette recherche me conduirait jusqu'au Japon : un pays que je n'ai jamais visité physiquement, mais où je me suis senti tout de suite "chez moi". Ma première rencontre concrète avec le haïku a été l'anthologie de Maurice Coyaud, *Fourmis sans ombre*, que mon frère aîné Alain m'a fait lire un jour. J'ai plongé avec joie dans cet océan-là. Un océan de la taille d'une goutte d'eau.

*Goutte de rosée*

*Toute ronde*

*Panique chez les fourmis*

Bosha

Ces brefs poèmes de trois vers donnaient l'impression de ne presque rien dire, pourtant j'ai apprécié sur le champ leur humour, leur densité, leur fulgurance (on était loin de ma thèse de 700 pages sur les mutants dans la science-fiction !). Un peu plus tard, j'ai découvert l'anthologie de Roger Munier, aux éditions Fayard, puis les haïkus d'Issa aux éditions Moun-darren...

*Les montagnes lointaines  
Se reflètent dans les prunelles  
De la libellule*

Issa

Le labyrinthe venait de prendre feu et, avec lui, l'envie d'enfermer le monde entre les parois d'un système. Je venais de redécouvrir la saveur de l'Ouvert. Une découverte qui s'apparente plus à des retrouvailles secrètes. Le haïku ne nous apprend rien. Il nous déleste, nous vide de toute prétention. Il nous invite à redevenir ce que nous sommes : une vaste caisse de résonance prête à vibrer au moindre frisson de vie. Inutile d'emporter trop de bagages dans ce voyage-là. Tôt ou tard, il nous faudra tout abandonner sur le bas-côté du chemin. Au final, on ne se retrouve pas plus intelligent ou plus savant. Mais plus nous-mêmes. Comme l'exprime cet aphorisme d'Henri Michaux :

« *La porte de la perruche ouvre sur une perruche.* »

***Puis-je comparer ces retrouvailles en imaginant que le haïku serait comme l'enfant vivant en toi qui te prendrait par la main et qui te montrerait le monde de merveille en étonnement, avec un regard lavé de ses clichés ?***

Oui, l'art du haïku a une forte parenté avec l'enfance. Pas seulement l'enfance chronologique, limitée aux premières années de vie, mais aussi et surtout, l'enfance intérieure, cet état d'ouverture et de porosité originelles, cette cascade d'éternelle jouvence qui irrigue les sous-sols de notre vie — même si nous n'y faisons pas attention.

J'anime, depuis quelques années, des ateliers sur le haïku dans des écoles réputées "difficiles" et je suis à chaque fois surpris par l'incroyable fraîcheur poétique du regard des enfants. Bien sûr, cette fraîcheur est parfois entravée par des peurs, des fermetures, des conditionnements. Comme chez les adultes, il faut parfois creuser en profondeur pour faire jaillir l'eau vive de la poésie. Mais, derrière chaque visage d'enfant, on sent cette eau libre qui frémit, qui frissonne. À titre d'exemple, je citerai ce poème de Paloma, une petite fille de CE2, jusqu'ici en situation de semi-échec scolaire :

*Allongée sur ma pelouse  
J'entends les oiseaux chanter  
Je fais un aller sans retour*

Voilà le chant d'une enfant qui sait que la vie ne se résume pas à accu-

muler des connaissances, capitaliser du savoir. Ce chant nous invite, sans plus attendre, à larguer les amarres, ouvrir toutes les cages, accepter de se perdre... pour mieux se retrouver.

***Si l'on enseignait l'art du haïku à chaque enfant, deviendrait-il un adulte autre ?***

J'aimerais le croire. J'aimerais croire que la simplicité et la fulgurance du haïku ont le pouvoir de rayonner sur toute une vie, et même au-delà... Écoutons Fanélie (une élève de CE2) :

*Ils se battent pour du beurre  
Un papillon essaie  
De les séparer*

Cette délicatesse, cette perception fine et subtile, on rêverait qu'elles se prolongent à l'âge adulte. Il y aurait peut-être moins de guerres de part le monde...

On rêverait que les mots puissent délivrer l'homme de tous ses maux. Mais, la poésie, et c'est là sa force, n'agit pas de façon mécanique. Ses effets sont toujours imprévisibles, non reproductibles. On ne devient pas automatiquement "autre" au contact d'un poème. Tout dépend de l'intensité du contact. Tout dépend de notre degré d'engagement dans la rencontre. Notre cuirasse peut littéralement fondre sous l'action secrète du feu poétique ou seulement être effleurée par l'une de ses étincelles.

Dans ce domaine, rien n'est joué d'avance...

Une chose est sûre, cependant : si des graines de poésie authentique ont été semées dans le cœur d'un enfant, il en naîtra toujours quelque chose, même si cela demande des années et des années pour se frayer un chemin vers la surface et éclore...

Parfois, la métamorphose est rapide. Au cours de mes ateliers dans les écoles, j'ai pu assister à de véritables éclosions instantanées. Ainsi, un petit garçon chétif, qui jusque-là subissait passivement son surnom de "nain de jardin", a soudain eu le courage de déployer ses ailes. À la manière d'un chaman amérindien, il s'est rebaptisé "Plume d'Aigle" et s'est trouvé traversé par une inspiration pleine d'élan et de force, où l'immensité de la nature tenait une grande place. Écoutons-le :

*Sous l'orage  
Chantons, dansons  
La danse de l'éclair*

Un autre garçon, qui déclarait n'aimer que les jeux de "baston", s'est révélé être en fait une vraie boule de sensibilité. Voici la devise qu'il a composée pour se dévoiler :

« *Ours griffeur, griffe tout, sauf les cœurs.* »

Nous naissons tous avec un potentiel quasi infini de germination. Ce qui fait la différence une fois parvenu à l'âge adulte, c'est la manière dont ce potentiel aura été ac-

cueilli, préservé, fertilisé tout au long de l'enfance. « *Si seulement les êtres humains pouvaient être plus respectueux envers leur fécondité...* » constatait déjà Rilke.

***Découvrir le haïku une fois adulte peut-il nous réconcilier avec l'enfant qu'on a été ? Cette découverte peut-elle faire renaître l'enfant perdu ou prisonnier en nous, lui redonner des graines et le libérer pour réconcilier une harmonie entre enfant-adulte ?***

Oui, le haïku est un tremplin idéal pour "retomber en enfance". À travers lui, nous pouvons nous réconcilier avec notre enfant intérieur : cet état d'éternel commencement, cette dilatation extrême de la sensorialité, cette fraîcheur et cette souplesse de l'être qui autorisent toutes les rencontres... Une des portes qui ouvre sur cette toute-disponibilité de l'enfance, c'est le silence. Les puissances du silence. Une façon d'habiter le monde sans immédiatement le tordre, le plier, l'enfermer dans les petites prisons de notre "moi jaccasseur".

Quand je me penche sur mon passé, je m'aperçois que j'ai très peu de souvenirs d'enfance, si ce n'est cette sensation diffuse d'être assis, en paix, sans un mot, sans une pensée, en totale communion avec un champ de coquelicots, un papillon posé sur la pointe d'une ortie, le corps infiniment fluctuant de l'océan...

Ce silence-là n'était pas pour moi une fuite, un renoncement, mais un véritable bain de liberté où j'aimais m'enfoncer, me plonger, corps et âme...

*Nuages de toutes tailles  
Insectes de toutes tailles  
Solitude*

Ce haïku (extrait d'un de mes livres, *Le rire des lucioles*) renvoie à cette sensation de solitude qui a parcouru toute mon enfance, une solitude vécue non pas comme un isolement, mais comme un élargissement infini, une plongée en apnée dans les eaux sans fond du silence.

Le silence a quelque chose à voir avec l'enfance extrême, c'est-à-dire la naissance. N'oublions pas que le petit d'homme naît totalement dénudé, privé de vêtement et de mot. Il est alors au maximum de son écoute, de son ouverture. Après, peu à peu, cette oreille finit par se refermer, se rétrécir, et c'est souvent avec des oreilles à moitié ouvertes ou au trois-quart fermées que nous plongeons, une fois devenu adulte, dans les eaux du silence. Cela explique la pauvreté du silence des soi-disant grandes personnes, un silence rempli de gêne, de rabâchages, de pensées étriquées...

*Propos extraits du site web Fran-*

*copolis, que nous remercions de nous avoir autorisé à emprunter ce texte.*

*Sur la page :*

*<http://francopolis.net/francosemailles/fleursds.htm>, vous trouverez également un entretien de Thierry Cazals sur Kerouac.*

---

*In memoriam : Erika Schwalm*

**Par Klaus-Dieter Wirth**

Erika Schwalm (1941-2005) décédée assez subitement juste avant Noël (le 16 décembre) était une femme pleine d'énergie et de talent d'organisatrice dans l'environnement du haïku: membre fondatrice de la DHG (Deutsche Haiku-Gesellschaft / Association Allemande de Haïku), fondatrice du très actif cercle de haïkistes à Francfort totalisant jusqu'à présent 68 rencontres officielles, chaque fois avec un conférencier de renom souvent de l'étranger; et en plus elle était présidente d'une

école de sogetsu, une branche d'ikebana.

Avec sa grande ouverture d'esprit elle était en quelque sorte la first lady clandestine du haïku life en Allemagne, toujours en quête de prendre aussi des contacts internationaux. Ainsi, elle a fait plusieurs voyages d'étude au Japon et la promotion de l'esprit du haïku et de la culture japonaise lui était après tout plus importante que la composition de tercets de sa propre

*(Suite page 37)*



captivant et bleu  
son regard parle d'amour  
sans un mot de trop

*Alain Legoin*

premier rendez-vous  
elle fait sonner son nom  
avec son prénom

*André Cayrel*

les mains de mémé  
dans les plis de sa robe ample  
l'odeur des orties

*Angèle Lux*

sa tombe fraîche  
en sourdine un vieil air triste  
à l'harmonica

*Angèle Lux*

tout petit cercueil  
les couleurs d'été paraissent  
tout à coup trop vives

*Angèle Lux*

deux femmes  
l'homme se retourne  
deux fois

*Anne-Marie Labelle*

le bambin  
assis sur la prostituée  
sourit gratuitement

*Benoit Moreault*

bien en vue  
son string blanc  
et l'étiquette

*Benoit Moreault*

embruns –  
un goût de sel  
sur tes lèvres

*Damien Gabriels*

soleil pâle –  
nos ombres timides  
s'effleurent

*Damien Gabriels*

Nationale 6  
Arrivant à Mondésir  
ta main dans mon slip.

*Daniel Py*

Jours de premiers froids  
une capote sur le trottoir

*Daniel Py*

Lisser au matin  
Les vagues de nos ébats  
Laissées dans les draps.

*Dominique Champollion*

un cœur transpercé  
dessiné sur le mur blanc  
les noms effacés

*Dominique Chipot*

remontant la rue  
elles me regardent toutes...  
un si gros bouquet

*Dominique Chipot*

sonnerie du réveil -  
dans le creux de ma main droite  
la mémoire de ton sein gauche

*Franck Vasseur*

le bonheur  
à portée de main  
dans notre lit

*Geert Verbeke*

deux petite îles  
à travers la mousse  
bain de minuit

*Hélène Leclerc*

En silence  
Comparer la longueur  
de nos mains

*Hélène Leclerc*

Dire le mot « robe »  
Et voir son regard  
S'illuminer

*Hélène Leclerc*

Maternité  
Des fleurs par centaines  
sur les balcons

*Henri Chevignard*

Supermarché  
Attendant dans les voitures  
chiens et maris

*Henri Chevignard*

A toi pour toujours...  
Suivent cinq prénoms barrés  
Dans ce cœur percé

*Henri Lachèze*

après l'amour,  
tourterelles ébouriffées  
sur un fil

*Isabel Asúnsolo*

lendemain d'orage -  
deux tourterelles plongent le bec  
à la même flaque

*Isabel Asúnsolo*

barque minuscule -  
sur une lentille d'eau  
une fleur de troène

*Isabel Asúnsolo*

effleurant les lèvres  
de mon amie endormie  
l'amarillis pourpre

*Jean-Paul Segond*

Pain grillé en cœur-  
Matin de St-Valentin-  
Miettes dans les draps

*Liette Janelle*

Un seul parapluie-  
Deux têtes collées  
partagent l'abri

*Liette Janelle*

Arrêt bus l'hiver  
les amoureux s'enlacent  
pour se réchauffer

*Liette Janelle*

Monter cent marches  
en courant, vers toi  
n'y trouver que le vent

*Marie-Sylvine Dechaume*

livre lu à deux  
plus hâtivement tournées  
les dernières pages

*Martine Brugière*

Sans voir leurs rides ils  
s'embrassent les vieux amants  
devenus presbytes

*Martine Morillon-Carreau*

Il la trouve belle  
Pendant toute la soirée  
il parle au mari

*Martine Morillon-Carreau*

Chien et moi heureux  
Le retour de la maîtresse  
Deux queues frétilantes

*Michel Duflo*

Appuyé sur elle  
Dans les allées de l'hospice  
Appuyée sur lui

*Michel Duflo*

Chagrin de la main  
Reboutonnant le corsage  
L'amant est parti

*Michel Duflo*

Leur train retardé  
Remerciant le suicidé  
Un plus long baiser  
*Michel Duflo*

Caché dans l'armoire  
Comment refermer la porte  
L'amant bande encore  
*Michel Duflo*

nuit de canicule  
le chat miaule, le mari ronfle  
chacun à son tour  
*Monika Thoma-Petit*

peignoir entr'ouvert  
elle retire lentement  
la peau d'une poire  
*Olivier Walter*

main dans la main :  
elle contemple un canard  
il fixe une femme  
*Olivier Walter*

soir d'été –  
elle retire sa robe  
et presse un citron  
*Olivier Walter*

au fond du tiroir  
cette alliance retrouvée -  
le premier amour  
*Yves Brillon*

coup de foudre  
mes yeux perdus dans les tiens -  
j'en tremble encore  
*Yves Brillon*

visage lointain  
qu'un parfum ravive en moi -  
un flirt oublié  
*Yves Brillon*

à l'heure des voleurs  
descendre l'escalier, sans bruit  
ton parfum en escorte  
*Yves Picart*

Haïku, senryû ... est-il besoin

d'une troisième catégorie ?

**Par Klaus-Dieter Wirth**

D'un point de vue pédagogique, la réponse serait non tant il est déjà difficile d'apprendre aux novices les différences entre haïku et senryû.

La discussion ne porte pas sur la forme, qu'elle soit traditionnelle au rythme 5/7/5 ou librement adaptée, mais c'est plutôt sur le plan du contenu qu'il devient ardu de distinguer le haïku du senryû.

Cette première liste exhaustive apporte un début de réponse :

|                                                                                                                           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Haïku                                                                                                                     |
| traite de la nature<br>contient un kigo (mot de saison)<br>emploie un kireji (mot de coupe)<br>excelle dans l'immédiateté |
| Senryû                                                                                                                    |
| traite de l'homme<br>ne contient pas de kigo<br>n'emploie pas de kireji<br>analyse avec distance                          |

Néanmoins, cette classification clairement établie n'existe pas en pratique : beaucoup de haïkus, même écrits par des haïjins classiques célèbres, mentionnent l'homme sans aucun scrupule. Pré-

cisons cependant que l'homme n'est jamais, dans ce cas, le centre d'intérêt du haïku mais qu'il y est intégré comme un élément de la nature.

dispersées les gens  
dispersées aussi les feuilles  
et répandues

*Kobayashi Issa*

tombent des fleurs de prunier  
le doux chant du jardinier  
dialecte de mon père

*Sandra Fuhringer (USA)*

Aussi, même si la nature n'est jamais le centre d'attention du senryû, la classification ci-dessus n'étant pas satisfaisante, les théoriciens ont précisé le concept clé du senryû en ces termes : « traite des affaires humaines ». Si c'est le cas, des haïkus comme

skieurs dansant  
sur toute la piste - jadis  
moi aussi, là-haut

*Ada Suir (NL)*

goutte de café  
séchée sur la table froide -  
fin de week-end

*Damien Gabriels<sup>1</sup>*

devraient être qualifiés de senryûs. Nous avons donc besoin d'aller plus avant ; en fait, ce n'est pas tant le sujet qui importe, mais la façon dont il est abordé, le point de vue de l'auteur. Aussi le senryû traite-t-il plutôt des « petites manies humaines »

mousse dans sa moustache  
un homme au bar explique  
la hauteur de la marée

*David Cobb (GB)*

dans le compartiment du train  
un secret éventé maintenant  
leur rendez-vous

*Agaath Bosman-Goes (NL)*

Ce qui permet d'étendre la notion de nature, comme cela a été fait à l'occasion du « 1<sup>er</sup> Congrès International de Haïku Contemporain » organisé par la Gendai Haiku Kyokai à Tokyo le 11 juillet 1999. Lors du débat en public 'Haiku pour unifier le monde : prospection pour le 21<sup>ème</sup> siècle' les intervenants Ban'ya Natsuishi (Japon), Alain Kervern (France), Stephen Gill (GB) et Martin Berner

(Allemagne) se sont accordés sur la façon d'interpréter la caractéristique essentielle du haïku, c'est-à-dire la nature : dans la mesure où le monde du haïku est partout, il inclut la vie humaine avec sa composante sociale « puisque l'expérience quotidienne est le matériel du haïku »<sup>2</sup> Autrement la vie urbaine serait exclue ou, a contrario, automatiquement allouée au champ du senryû. Comme cela, c'est l'attitude du poète, et non le sujet en lui-même, qui sera le critère de sélection décisif. Parallèlement, il semble approprié de considérer la référence à la saison comme un trait essentiel du haïku (c'est le lien spirituel fondamental avec l'origine de ce genre en constituant même son esthétique) ainsi que l'emploi du kireji.

Nous pouvons maintenant établir cette liste de comparaison :

| <u><b>l'auteur de :</b></u>                                |                                                                                 |
|------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| haïku                                                      | senryû                                                                          |
| est acteur. Il parle de son expérience. <sup>3</sup>       | est observateur. Il n'est pas impliqué dans la scène qu'il décrit. <sup>3</sup> |
| nous donne des images concrètes <sup>4</sup>               | nous donne ses interprétations <sup>4</sup>                                     |
| partage son expérience vécue                               | étaie son savoir                                                                |
| découvre et transmet                                       | expose et enseigne                                                              |
| accepte <sup>5</sup>                                       | questionne <sup>5</sup>                                                         |
| utilise l'intuition <sup>6</sup>                           | utilise l'intellectualisation <sup>6</sup>                                      |
| montre sincèrement <sup>7</sup>                            | montre avec frivolité <sup>7</sup>                                              |
| montre avec respect <sup>8</sup>                           | montre l'irrévérence <sup>8</sup>                                               |
| montre la décence <sup>9</sup>                             | montre la vulgarité <sup>9</sup>                                                |
| pointe sur le spécifique 'ici et maintenant' <sup>10</sup> | a tendance à parler avec des aphorismes <sup>10</sup>                           |
| prend toujours une approche impartiale du phénomène        | cherche essentiellement à détecter le comportement étrange                      |

Il paraît évident que les préoccupations humaines, spécialement les incidents amusants, dominent le senryû, même s'ils ne sont pas systématiquement absents du haïku, même s'il existe des 'senryûs sérieux' exprimant compassion, consternation ou pitié profonde.

barbecue  
les côtelettes de porc  
en forme d'Afrique  
*Marco Fratelli (USA)*

droit de garde en litige  
un gorille soulève l'enfant  
pour voir la neige  
*Dee Evetts (USA)*  
Mais, rappelons-le, ce n'est pas le

sujet principal qui différencie le haïku du senryû, c'est, ensemble, la façon de le traiter et l'intention de l'auteur.

Ainsi, haïku et senryû, bien observés et bien composés, revendiqueront réellement leur propre valeur intrinsèque.

Voici quelques éléments de réflexion, quelques indications données par un maître de haïku sur NHK (TV nationale japonaise) le 6 septembre 2004 :

|                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| haïku                         | senryû                       |
| mono (choses)                 | koto (événements, activités) |
| sei (choses immuables)        | dô (mouvement)               |
| kimono (vêtement du dimanche) | yukata (tenue de loisir)     |

Une autre différenciation peut être déduite de la façon totalement différente de voir les choses. En accord avec le principe et la technique du *sumi-e*, l'interaction entre les espaces peints et ceux laissés blancs, le poète haïku, lui aussi, est pleinement conscient de l'expression particulière de l'absence d'expression. Le mot non-dit est équivalent en réalité au mot prononcé. Ainsi « un haïku ne fixe jamais le motif, ne le regarde jamais avec persistance, mais préserve l'intimité de toutes choses vues... le *senryû* (cependant) n'attache pas beaucoup d'importance à la vision indirecte mais regarde fixement les gens tout à fait ostensiblement.<sup>11</sup>

De même si l'humour n'est pas absent du haïku, c'est l'attitude du poète, une fois de plus, qui permettra de dissocier les genres : l'humour reste une caractéristique essentielle du haïku mais sa source est dans la légèreté existentielle, le principe esthétique de 'karumi'<sup>12</sup> défini par Bashô. Et c'est loin d'être cette satire cinglante et cet esprit capricieux qui caractérisent le *senryû*.

Ce qui ne veut pas dire que le *senryû* se résume à une blague en 17

syllabes (intitulée *zappai*) comme beaucoup d'américains semblent le penser.

mères-ados enceintes  
saisissent le congrès du droit  
de vie sur Mars

*R. Richey (USA)*<sup>13</sup>

Que 99% (!) des haïkus américains soient des *zappai* est alarmant<sup>14</sup>.

Nous devons être particulièrement vigilants et prendre soin de dissocier le haïku du *senryû*, le *senryû* du *zappai* plutôt que de promouvoir n'importe quelle idée totalement inutile.

Nous aurions sûrement rendu un grand service au haïku et au *senryû* si nous avions réussi à définir quelques critères essentiels, tout en clarifiant les plus anciens.

Du coup, nous n'avons pas besoin plus longtemps d'une troisième catégorie.

***Résumé et traduction Dominique Chipot (sauf haïkus traduits par Klaus-Dieter Wirth)***

Article écrit par Klaus-Dieter Wirth paru dans son intégralité en anglais dans la revue 'Hermitage' Volume

1. 1er prix du concours AFH2004 publié dans Gong Hors série n°1 de novembre 2004
2. Lee Gurga : 'Haiku : A Poet's Guide', Lincoln (Illinois, USA), 2003, p. 142
3. 'On the Nature of English Haiku : Steps Towards a Consensus' (4<sup>ème</sup> édition) rédigé par British Haiku Society (BHS), 1996, p. 4
4. Kenneth Yasuda, citation de 'Haiku for all' (un guide consensuel des membres de la BHS), 1995, p. 2
5. William J. Higginson : 'The haiku handbook', Tokyo, Kodansha International Ltd, 1985, p. 229
6. Lee Gurga. cf 1 (p. 56)
7. 'Towards a Consensus on the Nature of Haiku' (2<sup>ème</sup> édition) par la BHS, 1994, p. 3
8. id.
9. . id.
10. William J. Higginson. cf 5 (p. 228 & 229)
11. Thomas Hemstege: 'Ungemalte Worte – Haiku und Synästhesie' in Vierteljahresschrift der Deutschen Haiku-Gesellschaft (trimestriel de l'Association allemande de haïku), n°46, sept. 1999, p. 14
12. Lee Gurga. cf 1 (p. 95ss.)
13. extrait du site internet « Edku » ( ! ) Août 1996, n° 12
14. extrait d'une lettre privée écrite par Lee Gurga le 23/05/2004

## 2<sup>ème</sup> Festival Francophone de Haïku

avec la Maison de la Poésie de Saint-Quentin en Yvelynes  
à Guyancourt (78) - France

**du 4 au 24 octobre 2006**

***Ne manquez pas l'évènement!***

Notez dès à présent ces dates dans votre agenda

Des expos, des rencontres, des spectacles, des ateliers, des concours (AFH2006 & haïgas), le lancement officiel de notre anthologie européenne 'D'un ciel à l'autre', notre AG... pleins d'idées au programme!

Des nouvelles plus précises dans Gong n°11, en avril 2006.

Madame Machiko Shiono

*Entretien réalisé par Jean Antonini*

*Bonjour, Madame Machiko Shiono. Vous êtes responsable du Concours International de Haïku pour les jeunes (moins de 15 ans) ; pouvez-vous nous dire depuis quand existe le concours ? Pourquoi a-t-il été créé par l'entreprise Japan Airlines ? Tient-il ses promesses ?*

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de nous donner l'occasion de parler de notre activité.

En fait, le Concours International de Haïku est organisé par notre filiale, la Fondation JAL depuis l'année de sa création, 1990. Le concours a lieu tous les deux ans. Ce sera la 9<sup>ème</sup> édition en 2006. Le but de ce projet est que les enfants, dans le monde entier, puissent acquérir une sensibilité et une compréhension de la culture japonaise à travers la création de haïkus et que cette création personnelle donne aux enfants l'occasion de communiquer avec d'autres enfants à l'étranger.

Pour participer, les enfants doivent composer un poème en trois lignes dans la langue maternelle et joindre un dessin ou une peinture accompagnant le poème.

*A propos de l'aspect international du Concours, combien de*

*pays participent au concours chaque année? Combien de jeunes haïkistes ? Quels sont les thèmes proposés ces dernières années ?*

Pour 2002 et 2004, je note comme suit :

2002 - Thème : *Regarde et dis-moi la beauté de ton pays*

Nombre de candidatures : presque 70.000 haïkus, de 22 pays différents.

2004 - Thème : *L'Eau*

Nombre de candidatures : presque 70.000 haïkus, de 26 pays différents.

*Pouvez-vous parler de la participation de jeunes français.es au Concours. Depuis quelle année ? Combien de jeunes gens ? Y a-t-il eu des jeunes gens primés ? Pourriez-vous nous citer leur haïku ?*

En France les concours sont organisés depuis 1990. A peu près 800 haïkus ont été proposés jusqu'à aujourd'hui. Pour chaque édition, JAL Paris Office et les jurys, constitués par des professeurs de japonais, choisissent une trentaine de haïkus qui sont primés et un gagnant parmi eux est invité au Japon.

Je vous cite une partie des

haïkus qui ont été retenus au concours de 2004 :

1er PRIX : Clothilde Josserand, 13 ans (elle a été invitée au Japon)

*Les gouttes de pluie glissent  
Sur les branches du saule pleureur  
Plouf ! Elles tombent sur  
la fourmi.*

2. Quentin Mittelette, 12 ans

*Les nuages sont gris  
Le ciel n'est pas très content  
Mais l'escargot si.*

3. Cédric Wurm, 13 ans

*Je marche pieds nus  
Dans la rosée du matin  
Et je me sens bien.*

4. Mahaut Marin-Laflech, 12 ans

*Pluie de flocons blancs  
Douce caresse sur mon visage  
Paradis de Cristal.*

5. Laure Gaillet, 13 ans

*La panthère s'approche  
A pas feutrés près du lac  
Elle se désaltère.*

6. Clara Pouletty, 13 ans

*Un pétale de rose  
Se pose doucement sur l'eau  
Petit matin calme.*

7. Mogane Santin, 13 ans

*J'aimerais être une larme  
Pour couler sur ton visage  
Et mourir.*

*Chaque pays participant au Concours voit un de ses jeunes primés participer au voyage international organisé par JAL au Japon. Comment cela se passe-t-il ?*

Par exemple, pour 2004, il y a eu 21 enfants de 16 pays, comme France, Allemagne, U.S.A., Mexico, etc. qui ont participé au voyage organisé par La Fondation JAL. Il a eu lieu dans la région du nord du Japon qui s'appelle AKITA KEN durant 6 jours. Les enfants ont été accueillis par des familles japonaises dans leur résidence et ils ont eu l'occasion de découvrir la culture japonaise, comme la fabrication des céramiques japonaises, la cérémonie du thé, la source d'eau chaude 'Onssen', etc. A la fin de ce camp, il y a l'occasion de composer des haïkus dans sa langue maternelle et chaque enfant a bien profité du temps pour communiquer avec des enfants de pays différents.

*JAL réalise un livre qui présente 50 des meilleurs haïkus primés.*

La publication et la traduction de ce livre sont faits par la Fondation JAL avec le soutien des bureaux de chaque pays.

---

(Suite de la page 24)

plume. Au mois de mai elle a encore organisé le Premier Festival Européen du Haiku à Bad Nauheim (près de Francfort). Une grande perte pour le rapprochement des peuples.

*Mirabellenblüten*  
*im regennassen Garten*  
*mein Gast schweigt und malt*  
fleurs de mirabelles  
dans le jardin sous la pluie  
mon hôte se tait en peignant

*Ikebanaschau*  
*Eine Spinne schwingt am Blatt –*  
*verdienter Applaus*  
représentation d'ikebana  
une araignée se balance d'une  
feuille –  
applaudissements mérités

*in der alten Kirche*  
*der eine Lavendelstengel*  
*im Glas*  
dans la vieille église  
seule cette tige de lavande  
dans le verre

*knirschender Schnee*

*schweigsames Ehepaar*  
*knirschender Schnee*  
de la neige crissante  
un couple silencieux  
de la neige crissante

*Am Meer*  
*Väter bauen Burgen*  
*Kinder simsens*  
Au bord de la mer  
pères qui font des châteaux de  
sable  
enfants qui envoient des SMS

*Plasmozytom –*  
*der Herbstwind zerrt kräftig*  
*an ihrer Perücke*  
plasmocytome –  
le vent d'automne tirant fort  
sur sa perruque

Au coin du bureau

**Cordes à linge d'ici et d'ailleurs**

*Liette Janelle*

Robe de poupées  
sur la petite ficelle  
de la petite fille

**Bashô s'abacho**

*Patrick Blanche*

Preunies bieux djous  
Les mouniaux din l'cérisie  
n'in lay'ront nin yeun !

*En patois du Nord de la France. Traduire en 'bon' français ces tercets équivaldrait à en tuer toute poésie ; ils y perdraient leur musique – et leur saveur.*

**Saisons n°28/29** du Club de haiku  
de Slovénie

pétale de rose –  
dans une boîte à thé le parfum  
du jardin de ma mère

rožni list –  
v čajni škatlici dehti  
mamin vrt

*Darinka Slanovec, Slovénie*

**Terre des commencements**

*Haiku Alain Kervern  
Dessins Manuel Cortella  
Ed. La part commune*

Bureau des objets trouvés  
à chacun sa petite part  
de chaos

**Dominique Chipot**

**Bashô, Carnets de voyage**

*Haïga de Manda  
Ed. Atelier Manda*

Au petit matin  
Blanc sur blanc  
Des poissons d'un pouce

**Sentir la terre**

*Hélène Boissé  
Les éditions David*

pas pu éviter  
d'écraser le raton  
déjà écrasé

**Arbres lumière**

*Michel Pleau  
Les éditions David*

matin d'hiver  
une photo de ma blonde  
me réchauffe

**Chiyo Ni, bonzesse au jardin nu**

*Hervé Colet & Cheng Win FU  
Ed. Moundarren*

première neige  
ce que j'écris s'efface  
ce que j'écris s'efface

### Ateliers d'écriture

Ces ateliers sont souvent répartis en trois phases : lecture et découverte, discussion et analyse, essais. Une dernière étape, facultative, peut s'avérer utile pour présenter le travail de l'atelier au public, le plus large possible.

#### *Lecture & découverte :*

Patrick Joquel : Huit heures : les enfants déboulent... S'installent... Commence alors la première phase de la rencontre... Celle de l'observation... Tout se joue là dans les premières minutes, les premiers mots... Je me présente brièvement... et j'entame par la lecture de quelques livres, ou extraits de livres... au hasard ! Mon fidèle allié en ce cas est le dé ! Ensuite... Distribution de haïkus... Deux par personne, un traduit du japonais et donc d'un auteur japonais plutôt classique... Un d'un auteur français respectant ou non l'absolu des 17 syllabes...

Franck Vasseur : Lors d'une première séance de découverte, j'ai lu 4 haïkus à mes élèves. Je leur ai demandé ensuite de dessiner ce que les haïkus avaient évoqué pour eux. Nous avons affiché les productions associées aux haïkus qu'elles représentaient.

Annie Moine : Quelques phrases d'introduction au haïku, les dessins des enfants ayant participé aux précédents concours organisés par Japan Airlines, un document sur lequel figurait la traduction d'une vingtaine de poèmes composés dans les ateliers de Ion Codrescu ont suffi à motiver une classe de cinquième pour l'écriture.

Jean Antonini : Nous commençons par lire à haute voix des tercets assez divers, de Bashô à Yotsuya pour le Japon, de Vocance à Chevignard pour la France. L'idéal est que chaque élève puisse en lire un.

Dominique Champollion : Nous avons reproduit une dizaine de haïkus volontairement choisis de forme 'classique' (5-7-5).

#### *Discussion & analyse*

Dominique Champollion : Ils ont immédiatement identifié un poème. Les commentaires spontanés ont été « c'est court », « c'est en trois lignes », « ça parle de la nature ». Puis ils ont compté les syllabes... et ne sont pas tombés d'accord, à cause de la perception

différente des « e » caducs. Mais ils n'ont fait aucune remarque spontanée sur la syntaxe. Nous leur avons donc demandé s'ils voyaient surtout des noms, des adjectifs ou des verbes (il a fallu préciser ce que c'était, car la grammaire n'est pas leur fort), à quels temps étaient les verbes, s'il y avait beaucoup de prépositions, beaucoup d'adjectifs, etc. Nous avons noté toutes ces observations en gros sur le tableau de papier.

Franck Vasseur : J'ai proposé aux élèves regroupés par 3 de trier une trentaine de haïkus. Les élèves ont proposé des classements par thèmes (animaux, insectes, humains, arbres, saisons) et par auteurs (Issa, Basho, Shiki, Henri Brunel, Thierry Cazals, Jean-Hugues Malineau). Ils ont noté également que les haïkus étaient de petits poèmes de trois lignes qui racontaient une "petite histoire de rien du tout". La sélection que j'ai préparée m'a permis aussi d'attirer leur attention sur une ligne particulière du poème, la première ou la troisième, qui disait à quel moment de l'année se déroulait cette "petite histoire".

Patrick Joquel : Petit à petit émergent à la fois les règles du jeu... et ses enjeux... Les enfants sont maîtres de ce jeu- là... Je ne fais qu'écrire, répéter, préciser...si besoin.

Je synthétise tout cela sur un tableau...

Jean Antonini : Au fur et à mesure de la lecture, nous faisons des commentaires : le haïku est un poème très court, écrit en 3 lignes. « Ca n'a pas l'air d'être de la poésie, dit l'une. Il n'y a pas de rimes. Est-ce trop court pour vraiment être un poème ? Comme un éclair, on a à peine le temps de voir la lumière. » « Ca parle des choses autour de nous : arbre, mer, oignons, pêche. » Un tercet comporte un mot qui évoque la saison ou le monde autour de nous. « Une goutte d'eau, ça va ? le jardin de ma grand-mère ? le tournoi de tennis de Lyon, M'sieur ? » Le tournoi a toujours lieu en octobre ? alors pourquoi pas. Une chose importante dans le haïku, vous l'avez peut-être remarqué, est la césure. C'est une rupture dans le texte. Elle permet de juxtaposer deux évocations différentes en créant un décalage, une contiguïté inattendue dans le poème.

Annie Moine : La deuxième séance a consisté à comprendre et à commenter ensemble les tercets, à voir comment le poète éveille notre regard. Puis on a fabriqué dans le cahier une pochette-poésie qui contiendra désormais les règles de base du haïku, les notes personnelles recueillies à l'extérieur de la classe et les poésies de chacun(e).

## Essais

Franck Vasseur : Lors de la troisième étape, nous sommes partis faire une balade autour de l'étang et sur le terril de notre commune. Munis d'un carnet et d'un crayon, ils avaient pour consigne de noter en un ou deux mots tout ce qui pourrait retenir leur attention et faire l'objet de l'écriture d'un haïku une fois de retour en classe. La ballade a duré une heure trente durant laquelle j'ai vu mes élèves tous sens en éveil remplir leur carnet de dizaines de mots.

De retour en classe, reprenant leurs notes, dans le silence et la concentration les plus absolus, aucun n'est resté devant sa feuille blanche. A tour de rôle et dans le respect de l'écoute de l'autre chacun a lu les deux haïkus qu'il préférerait.

Le lendemain, lors d'une cinquième séance, nous avons travaillé sur les "kigo" avant de reprendre nos haïkus de la veille pour les améliorer en y ajoutant notamment une référence à la saison. Hormis l'orthographe, je n'ai presque rien eu à reprendre de leur premier jet.

Dominique Champollion : Nous étions en avril ; ils ont choisi de parler du printemps. Nous avons commencé par noter en vrac tous les mots qui leur venaient à l'esprit sur ce thème. Nous avons toujours soin, lorsque nous mettons en commun une banque de mots,

de les regrouper par catégories grammaticales (sans nommer cette catégorie), afin de faciliter l'écriture. Les enfants sont d'abord très réticents à cette mise en commun, avec des réactions possessives « c'est mon mot, il m'a pris mon mot », puis ils apprécient et se proposent des mots les uns les autres. Bien entendu, l'écriture n'est pas limitée aux mots notés : il ne s'agit que d'une mise en mouvement du lexique et d'une aide à ceux qui se réfugient dans le « je ne sais pas quoi dire, j'ai pas d'idées ». Lorsque je relis les textes écrits ce jour-là, je m'aperçois qu'ils ont utilisé largement d'autres mots.

Patrick Joquel : Phase deux... la mise en écriture... Comment demander à des élèves de 6<sup>e</sup> Zep (zone d'éducation prioritaire) qui n'ont jamais entendu parler haïku de leur vie avant ce matin-là, d'en écrire au moins un, sur commande, dans la salle du cdi, entre 9 et 10... ?

Avec le sourire, bien sûr, et en distribuant une photo de paysage avec ou sans animal à chacun, vous savez ces photos qui font les bonheurs de nos agendas... avec pour consigne : « Transformer la photo en haïku, formel de préférence, compter ça les aide... et sinon en restant proche des 17... tout en y insérant bien évidemment tous les enjeux du haïku : le temps, le petit et l'immense, etc. »

## Présentation

Alain Legoin : Balade découverte le matin - et ateliers d'écriture et de gravure l'après-midi sur quatre jours. Certains enfants incisaient des plaques de lino et les encreaient pour illustrer le recueil. La technique de linogravure s'intègre parfaitement bien, par son caractère « dépouillé et suggestif », à un recueil de haïku.

Edition d'un livret relié, au *SIVU Enfance Jeunesse à Ploumilliau – Aod Ar Brug*, sous la direction de Yoelle Simon, dans le cadre de la manifestation 'Les petits poètes en haïku, Matins d'octobre'

Annie Moine : Quatre expositions au total sont prévues à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement ainsi qu'un spectacle de lecture de haïku + musique au sein de chaque classe de 5°, 4° et 3°.

Franck Vasseur : Tous seront regroupés dans un recueil qui rejoindra le rayon poésies de la bibliothèque.

Jean-Paul Segond : L'écriture des haïku s'est greffée dans le projet plasticien (*sous la responsabilité de Laurence Sibille*) qui a abouti à la construction des « Géants des saisons » : à l'aide de cageots peints aux couleurs de chaque saison (printemps-vert, été-jaune, au-

tomne-brun et hiver-blanc) les enfants ont construit des totems de trois mètres de haut habillés d'objets hétéroclites.

Les élèves de CE1 ont construit leurs haïku sur chaque saison, à partir d'idées réellement personnelles, avec une grande facilité. Ils ont été recopiés sur des ardoises suspendues sur les Géants.

Ceux-ci ont été exposés tout l'été au Château de La Roche Jagu et ont été très remarqués par 150 000 visiteurs.

Jean Antonini : Il reste à faire un dessin qui sera envoyé avec le haïku pour satisfaire au règlement du concours JAL.

## Avis d'enfants

Annie Moine : Ce que certain(e)s en ont pensé (appréciations écrites) :

« En écrivant des haïku, on arrive mieux à se connaître ».

« ..les haïkus m'ont aidé à exprimer mes sentiments. »

« C'est trop bien ! »

« J'aime bien faire des haïkus même si j'ai peu d'imagination. »  
(Elodie)

« C'est instructif. »

« Cela nous fait travailler la langue. »

« Le haïku change la vision du monde qui nous entoure et le rend plus beau » (Lucy)

« J'ai découvert (...) que le haïku c'est ce que l'on ressent exacte-

ment en ce moment, qu'il ne faut pas d'exagération. » (*Jennifer*)

« C'est une certaine façon de se libérer et de penser librement à notre quotidien. Ca nous apprend que toutes les petites choses de notre quotidien ont une grande valeur suivant comment on les voit ». (*Jessica*)

« Il est difficile de respecter les règles 5-7-5. Mais une fois réussi, c'est très joli. De plus il est difficile de rendre le texte émouvant en anglais. J'ai peur de traduire mot à mot. »

« J'ai adoré ! » (*Maya*)

### *Avis d'animateur*

Franck Vasseur : Je crois que l'écriture de ces "petites histoires de rien du tout" contribuera à développer leur attention à la nature, aux gestes du quotidien. Je crois aussi que cette forme d'écriture peut enrichir leur vocabulaire, améliorer leur connaissance de notre langue et développer leur curiosité. J'ai hâte que la neige recouvre le paysage de la commune pour partir faire une nouvelle ballade et écrire d'autres haïkus.

Alain Legoin : Quel plaisir chez ces enfants de savoir qu'on vient à eux pour qu'ils puissent exprimer leur ressenti, leur sensibilité avec une liberté (conditionnelle, certes !) extra-scolaire, dans un projet consenti qui révèle la poésie qu'il y a en eux...

Jean Antonini : J'ai eu quelquefois l'occasion de proposer à des classes de 5<sup>o</sup> de collège (12, 13 ans) d'écrire des haïkus pour le concours international organisé par Japan Airlines. Une heure + une heure à une semaine d'intervalle conviennent bien pour cet exercice. Et j'ai eu le plaisir de voir deux fois des jeunes filles primées se rendre au Japon en été.

Pour une telle séance, mon premier souci est de préserver la spontanéité des haïkistes débutants. En tant que lecteur de poésie, j'apprécie d'abord la liberté d'écriture de l'auteur, une façon de ressentir le monde inattendue, un rapprochement de mots improbable. J'essaye donc de faire saisir cette idée de la spontanéité aux jeunes gens. Faire d'abord confiance à ses propres sensations, à ses propres idées. Entre les murs d'une école, ce n'est pas toujours évident.

Dominique Champollion : Je m'aperçois que les questions que se posent les haïkistes ont tout de suite été, à leur niveau bien sûr, celles des enfants : est-ce qu'on est obligé de faire 5-7-5 ? de parler de la nature ? comment on compte les 'e' ? est-ce que cela doit (ou peut) rimer ? est-ce qu'il vaut mieux ne pas avoir 5 et 7 syllabes pour garder un mot que l'on aime, ou prendre un autre qu'on aime moins, mais dont les syllabes cor-

respondent ?...

Nous n'avons pas réellement répondu mais nous les avons incités à en débattre, comme nous faisons toujours dans ce groupe afin d'éviter d'être des adultes tout puissants détenteurs d'une unique vérité. Nous leur avons montré des haïkus moins classiques et les avons poussé à relire et critiquer les leurs pour qu'ils sentent ce qui était poétique et ce qui n'était qu'un phrase en prose écrite sur trois lignes.

## LES HAIKUS

*des enfants*

Avec Franck Vasseur :

Mince ma plume  
Le vent l'emporte  
Début de l'automne  
*Kévin*

Brise d'automne  
Sur la portière d'une voiture  
Un bébé sauterelle a froid  
*Thibault*

Promenade d'automne  
Le papillon  
Redeviendra-t-il une chenille  
*Abdallah*

Promenade automnale  
Dans l'eau de l'étang  
J'aperçois une pierre

*Maxime*

Elle parle de la saison  
La grenouille  
L'automne commence  
*Noémie*

Les feuilles tombent  
Crique, craque, croque  
Promenade d'automne  
*Camille*

Début de l'automne  
Les sapins eux  
Ne perdent pas leurs feuilles  
*Thomas*

En passant sous un arbre  
Je reçois une feuille sur la tête  
La saison d'automne  
*Kamel*

Une libellule  
Se chauffe sur une pierre  
Parmi les bogues vides  
*Ylan*

Avec Jean-Paul Segond :

Dans le cadre de la manifestation « Les Géants des Saisons » organisée à l'école primaire (enfants de 6 à 7 ans) de Ploëzal (Côtes d'Armor) avec Géraldine Le Gaouyat, directrice.

balade en vélo  
la nature se déploie

à chaque coup de pédale.  
*Anaïs CEI et Camille CP*

jolie hirondelle  
en attendant ton retour  
ton nid s'impatiente.  
*Philomène CEI*

soleil de midi  
les ombres rétrécissent  
rayons brûlants...  
*Jordan CEI*

les rayons arrosent  
les pauvres fleurs transpirent  
jardinier ! de l'eau !  
*Morgan*

pour avoir moins chaud  
à la piscine nous allons  
patauger dans l'eau.  
*Anaïs CEI*

sur le sable sec  
la mer pousse des vagues  
l'eau se promène.  
*Philomène CEI*

feuilles éparpillées  
parapluies cassés, foutus  
vent d'automne, tout s'envole.  
*Enora et Charlotte CP*

cartables et cirés  
l'école était inondée  
d'enfants tout trempés.  
*Léa CEI*

pluie de flocons blancs  
on fait des batailles de neige  
mes doigts sont gelés.  
*Clément CEI*

boules lumineuses  
froid glacial, épaule courbée  
je tremble de joie.  
*Deborah CEI*

des larmes de froid  
une petite fille tremble  
hiver tu nous glaces !  
*Perrine Rudy CEI*

Avec Alain Legoin :

sur le grand rocher  
trop de vent en vagues froides  
matin d'octobre  
*Angélique*

sur le sable mou  
les traces se mélangent  
et nous perdent  
*Auriane*

sur le sable  
j'inscris mon nom  
que les vagues effaceront  
*Anouck*

la mer se retire  
en écoutant le vent  
les bateaux déchaînés  
*Mathieu*

il a bien aimé  
mes caresses ce petit chien

sur le sable

*Angélique*

les sapins  
alignés  
à l'armée

*Leïla*

la limace sur le chemin  
dans la terre  
rentre chez elle

*Mathieu*

escalier  
feuilles mouillées  
glissades

*Sarah*

du haut de la falaise  
impression de toucher le ciel  
comme l'oiseau qui passe

*Marie*

malgré le vent froid  
les oiseaux chantent  
le ciel bleu

*Sarah*

ils font aussi leurs maisons  
à côté d'un arbre  
les mulots

*Marie*

les poules dans leurs cages  
pondent des œufs  
même au marché

*Anouk*

Avec Annie Moine : Première  
neige... premier haïku...

Flocons de neige  
Fondus dans le paysage  
Fin d'un long week-end

snowflakes  
melted in the landscape  
end of a long weekend

*Olivier Sandoz  
(3°)*

Avec Dominique Champollion :

Le vieux cerisier  
Va-t-il fleurir au printemps  
Promesse de cerises...

*R.*

Posés sur le grillage  
Les papillons blancs et noirs  
Regardent la maison

*V.*

Eclats jaunes au sol  
Les jonquilles élaboussent  
Voilà le printemps

*C.*

Coccinelle rouge  
Elle monte dans les arbres  
La prendre dans ma main

V.

Soleil d'argent  
Ciel plein de brumes humides  
Froid d'hiver.

Etrange voix  
Présence transparente  
Le long du lac.

Fuite de la nuit  
Intense éblouissement  
Elan poétique.

Rêve de Chine  
D'un chien  
Dans sa niche.

Comme ils ont voulu continuer à écrire des haïkus, nous leur avons proposé d'écrire une chaîne de haïkus : chacun écrit un texte, haïku ou senryû, sur un sujet de son choix et le passe à son voisin de droite qui en écrit un autre en partant des derniers mots du précédent, et ainsi de suite.

Voici la suite de *C. + J. + J.*

Sur l'eau  
Dans la rivière  
Un nénuphar s'endort

La mer s'endort  
Le soir  
Sentir l'eau salée

Sentir l'eau salée  
Au coucher  
Du soleil.

Dominique Champollion est orthophoniste dans un centre Médico-psychologique pour enfants et adolescents ; Alain Legoin<sup>1</sup> est professeur des écoles retraité, président de Grapheus "barzhed ar sav heol" ; Jean-Paul Segond<sup>1</sup> est commercial retraité, membre de Grapheus ; Patrick Joquel<sup>2</sup> est auteur (poésie, littérature jeunesse), et professeur des écoles dans le 06 ; Annie Moine est professeur d'anglais ; Jean Antonini enseigne la physique au lycée et anime des ateliers d'écriture; Franck Vasseur enseigne à des enfants de CE2 dans une école classée en Réseau d'Education Prioritaire.

1 Grapheus "barzhed ar sav heol" ('poètes du Levant', seul club haïkiste de Bretagne) Les Gîtes de Kerizout - 22300 PLOUMILLIAU

2 <http://monsie.wanadoo.fr/joquel/>

*En complément de cet article, voici quelques lectures intéressantes :*

*- Dans la revue « l'École des lettres des collèges n°9 » (11 rue de Sèvres, 75278 Paris Cedex 06), Michel Orsoni décortique un atelier d'écriture, d'une douzaine d'heures. Au menu, lecture, écriture mais aussi explication de textes, grammaire, orthographe...*

*- Dans "La ronde des haïku" (Ed. La Part Commune) Alain Kervern traduit la méthode pédagogique du japonais Kunihiko Fujii qui enseigne depuis plus de 10 ans le haïku à l'école.*

*- Le guide pratique « Ateliers d'écriture : mode d'emploi » de Odile Pimet et Claire Boniface (ESF Editeur ISBN 2-7101-1344-9)*

#### **Concours des Poètes Cachés 2006**

Thème: **"mots d'hiver"**

Envoi de 3 haïku maximum par auteur (*un mot d'hiver obligatoire par haïku*) **avant le 21 février 2006** à l'adresse suivante: **GRAPHEUS** - Les poètes cachés - 22300 PLOU-MILLIAU France ou par mail : [lesgitesdekerizout@wanadoo.fr](mailto:lesgitesdekerizout@wanadoo.fr)

pour tout autre renseignement tél au 02 96 35 32 48, demander Alain ou Patricia

**3 auteurs récompensés, dont 1 du Tregor** (Bretagne) *Chaque auteur participant autorise ipso facto ses productions à être éditées dans le livret qui rassemblera (comme chaque année) tous les envois, et qui aura pour titre : Mots d'hiver* par Grapheus-éditions

Meguro Haiku International Circle

*traduction Daniel Py*

*Sélection d'auteurs japonais*

autumn wind  
rises from their fingertips  
- sign language

le vent d'automne  
s'élève du bout de leurs doigts  
- langage des signes

*Ms. Maki Hatanaka*

rain cloud coming  
alone in a field of flowers  
with no shelter

un nuage de pluie s'en vient  
seul sur un champ de fleurs  
sans abri

*Ms. Michi Umeda*

this full moon  
after the tenth memorial  
of my husband

cette pleine lune  
après la dixième célébration  
de la mort de mon mari

*Ms. Etsu Sasayama*

flying high and low  
a seagull guiding the way  
to the beach

volant haut, volant bas,  
une mouette qui montre le chemin  
de la plage

*Ms. Midori Suzuki*

economy recovered  
even the wild geese fly  
in a V formation

l'économie relancée  
même les oies sauvages volent  
en formation en V

*Mr. Hidetoshi Nagami*

winter morning  
on the street  
a dried-up hornet

*Mr. Yasuhiko Shiota*

matin d'hiver  
dans la rue  
un frelon desséché

the seam of her kimono  
wet from watering  
- a chrysanthemum figure

*Ms. Motoko Satoh*

la couture de son kimono  
mouillée de l'arrosage  
- la silhouette d'un chrysanthème

fallen leaves  
piled at the door  
of a dilapidated restaurant

*Mr. Hiroshi Tokui*

feuilles tombées  
entassées à la porte  
d'un restaurant délabré

leaves gone with wind  
showing up Mt. Fiji  
magnificently

*Mr. Masaaki Oka*

feuilles parties dans le vent  
montrant magnifiquement  
le Mont Fuji

the yearend rush -  
the hem of a geisha  
with big strides

*Mr. Shokan Kondo*

cohue de fin d'année -  
l'ourlet d'une geisha  
à grands pas

volutes d'encens  
deux moïnillons s'affairent  
autour d'un gong

*Angèle Lux*

coup de gong  
ça vibre jusqu'aux bouts  
des seins

*André Cayrel*

**Gong, revue francophone de haïku – n° 10**

Éditée par  
**l'Association Française de Haïku**  
14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France  
<http://www.afhaiku.org>  
[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)

Directeur de la publication : Dominique Chipot

*En même temps que ce numéro l'AFH publie  
dans la collection 'le haïku en français' : 'Le soleil sur la rosée' ouvrage collectif  
consacré aux ateliers d'écriture de haïkus pour les enfants.*

© 2006, AFH & les auteurs  
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes  
Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu – Photo de

Tiré à 300 exemplaires  
par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France

**ISSN : 1763-8445**  
**Dépôt légal : Janvier 2006**

**Prix unitaire : 2.50 Euros**  
**4.00 CAD**